

Le SENS de la SOUFFRANCE



La Croix n'est facultative ni pour le monde ni pour nous.

La Croix accept e et la Croix prise
sont la part majeure de notre travail.
Ce travail de la Croix est, lui aussi,
un état de fait en nous :
« Vous êtes crucifié avec le Christ ».

C'est notre travail de base,
le reste vient ensuite.
« Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa Croix »
et, seulement après,
« qu'il me suive ».
C'est dans le Christ crucifié
que le monde est sauvé en puissance
et c'est à un monde souffrant
et qui restera souffrant
que nous avons à donner la joie du Christ.

Sauver le monde ce n'est pas lui donner le bonheur.
C'est lui donner le sens de sa peine
et une joie « que nul ne peut lui ravir ».

Madeleine Delbr el (NA p 110)

Le 24 octobre 2004 célèbre le Centenaire de la naissance Madeleine Delbr el (d c d e en 1964 à Ivry sur Seine). Assistante sociale à Ivry. « Elle a d'abord compris que Dieu aime le monde d'aujourd'hui... Elle s'est engag e avec réalisme sur le terrain social. (...) En célébrant le centenaire de sa naissance, nous nous donnons la chance de la rejoindre dans ce qui fait l'actualité aujourd'hui : nous saisir de l'Evangile, simplement sans commentaires. Nous apprécierons alors combien il demeure toujours au-delà des siècles, une lumière pour notre vie. » Mgr Daniel Labille – Evêque de Créteil

La Famille



Camillienne



n 59

Octobre 2004

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : *Histoire de la Famille Camillienne du Brésil*
par le Diacre Tadeu Dos Reis Avila p 2
- Témoignages : *Le sacrement des malades : sacrement de la tendresse de Dieu pour celui qui souffre* p 6
Le dernier au revoir p 9
- Réflexion : *Le chapelet du policeman*
par le Cardinal Etchegaray p 11

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : novembre 2004

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

La Famille Camillienne de France propose une session spirituelle :

Pour les professionnels et les bénévoles
dans le monde de la santé

Peut-on avoir une parole sur la souffrance ?

Animée par le Père Thierry de Rodellec du Porzic
Supérieur Provincial des Religieux Camilliens, (Serviteurs des Malades)

samedi 6 et dimanche 7 novembre 2004

*La Clarté-Dieu
Centre spirituel à Orsay (91)*

Renseignements et inscriptions avant le 8 octobre auprès de :

Père Michel de la Ste Famille
B.P.26 – 179 bis, Bd Pasteur
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
01 48 81 59 84

Site Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

Mail : pere.michelriquet@free.fr

poète de *l'angelus de l'aube à l'angelus du soir*, l'a comparé à une corde à nœuds offerte à ceux qui peinent durant une ascension en montagne. Il faut l'avoir expérimenté – et pendant longtemps – pour être persuadé de son efficacité spirituelle. Parler du chapelet aujourd'hui, ce n'est pas plaider une cause perdue.

Ni gadget, ni amulette, le chapelet est comme l'évangile de l'analphabète. Et qui d'entre nous oserait se dire assez savant pour scruter à fond les Ecritures ? Bien plus, le chapelet est une invitation à aller au-delà, pour savourer la Parole de Dieu avec une âme de « pauvre », à la manière de **Marie elle-même**. Le chapelet, c'est la mère de Jésus nous prenant par la main, nous introduisant dans son intimité pour nous apprendre à méditer avec elle et à partir de sa propre histoire, les « mystères » de l'histoire du Dieu fait homme. Dans une lettre célèbre à Joseph Lotte, Charles Péguy écrivait qu'il n'est pas toujours facile de dire le Notre Père surtout le « *que ta volonté soit faite* ». Alors il disait le « *Je vous salue Marie* » comme une *prière de réserve dans le mécanisme du salut* que le plus lamentable pécheur peut dire vraiment. En se familiarisant avec la Mère de Dieu, le cœur est rendu, comme à son insu, capable de dire le Notre Père et le dire jusqu'au bout.

Vous cherchez à raviver votre foi menacée de toutes parts ? Le Rosaire est un vrai catéchisme, Newman disait même que c'est *le Credo tourné en prière*. Vous ne voulez pas passer pour un arriéré ? Les découvertes les plus modernes de la psychologie nous disent que la répétition lente, régulière, engendre une sérénité qui favorise la contemplation, l'assimilation des vérités les plus arides.

Vous pouvez tout faire en égrenant votre chapelet... même veiller à la sécurité de votre évêque ! En tous cas, soyez assurés que votre évêque, chapelet en main, veille sur vous. Car l'évêque, l'*épiscopo*, est bien le veilleur, le gardien. Et que, de plus haut, Notre-Dame de la Garde veille sur nous tous !

EDITORIAL

Ce numéro d'octobre nous fait dépasser nos frontières, car nous y lisons les Pages Internationales, dans l'encart bleu, avec un long et important message de notre présidente internationale, Isabelle Calderón, après la Commission Centrale qui s'est réunie les 6-7 juillet derniers, à Budapest en Hongrie. De plus, l'enseignement du mois nous emmène au Brésil, pays qui vit les premiers groupes de Famille Camillienne exister. Il est toujours intéressant de connaître l'histoire de sa « Famille ».

Ce bulletin, comme c'est souvent le cas, laisse aussi une place de choix aux témoignages. Ceux-ci nous parlent de l'accompagnement des personnes hospitalisées et du sacrement des malades, vécu par Anne-Marie comme le « sacrement de la tendresse de Dieu pour celui qui souffre ». Pour nous, visiteurs de malades, ces témoignages nous aident à mieux entrer dans la Pastorale de la Présence, dans la rencontre avec l'autre, en qui nous voyons le Tout Autre.

Octobre étant dédié au mois du Rosaire, nous vous proposons une « anecdote » du **CARDINAL ETCHEGARAY** - alors Archevêque de Marseille - qui avec son humour nous fait entrer dans la profondeur de la spiritualité de la prière du chapelet.

Bonne lecture à chacun.

Bien fraternellement,

Le comité de rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

Histoire de la Famille Camillienne au Brésil

Selon la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, les fidèles laïcs ont été incorporés au Christ par leur baptême : ils constituent ainsi le nouveau peuple de Dieu et ils participent, à leur manière, à la fonction sacerdotale, prophétique et magnifique du Christ en accomplissant leur part dans la réalisation de la mission de tout le peuple chrétien dans l'Eglise et dans le monde (cf. LG 31) : « *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* » (Ep 4,5). La dignité des membres est commune à tous, par la régénération dans le Christ. La grâce des fils est commune, commune est la vocation à la perfection. Le salut est unique, unique l'espérance, comme est une et indivisible la charité ; elle est commune à tous, dans la régénération dans le Christ. Il n'y a donc, dans l'Eglise, aucune inégalité en raison de la race ou de la nationalité, de la condition sociale ou du sexe, parce que « *Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, parce que vous êtes tous en Jésus Christ* » (cf. Ga 3,28 ; LG 32). La grâce reçue dans le baptême nous fait appartenir au Christ, détruisant toute idée de différence à l'intérieur de la communauté.

Notre Ordre a toujours travaillé en collaboration avec des laïcs et en harmonie avec l'Eglise dans l'exécution de sa mission. Ainsi, dans le climat de Vatican II, au cours du Chapitre réuni à Vienne en 1971, on a approuvé à l'unanimité une motion du père Calisto Vendrame comme partie du document de formation. Dans le langage de l'époque, elle exprime ce que devrait être la future Famille Camillienne qui allait évidemment naître et grandir avant de trouver

REFLEXION

Le chapelet du policeman

Octobre étant dédié au mois du Rosaire, nous vous proposons cette « anecdote » du CARDINAL ETCHEGARAY - alors Archevêque de Marseille - qui avec son humour nous fait entrer dans la profondeur de la spiritualité de la prière du chapelet.

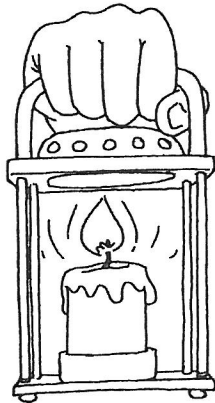


C'était à Philadelphie, où le bruit d'un plastiquage, loin d'être assourdi, s'est amplifié en traversant l'océan et a fait d'un pauvre évêque, tout au long du congrès eucharistique international, un homme sous la protection serrée de deux solides policiers qui ne vous lâchaient pas d'une semelle, encombrants à force d'être prévenants. Curieux compagnonnage, plein de péripéties : on ne s'en tire que par un humour raisonné ! Voici enfin venu, sur le quai de la gare, le moment où chacun va reprendre sa liberté. Quelle n'est pas ma surprise de voir que le dernier geste de sécurité devient un geste d'appel : d'une poche intérieure, l'un de mes anges gardiens, celui qui avait la mine la plus sévère, sort discrètement non son arme de défense, mais un gros chapelet en me disant : « *C'est ma sécurité quotidienne, mon Père, voulez-vous le bénir ?* » Et, comme si j'avais l'air d'hésiter, il ajoute : « *Oui, chaque jour je le récite.* »

Ainsi le chapelet se trouve encore entre les mains les plus diverses, sans fausse honte ni vaine ostentation. Francis Jammes, le

Monsieur Charles est mort dans la nuit. Quand l'aumônier est venu avertir sa femme, elle a eu vers lui un élan de reconnaissance en répétant sans cesse : « J'ai pu l'embrasser une dernière fois ». Et, sur le vieux visage inondé de larmes, se jouait un sourire.

Témoignage du Père J. Meyer, Religieux Camillien transcrit par Suzette Neuville - Arras -



une position plus précise et son statut adéquat. Je cite le texte approuvé par la Chapitre général le 13 mai 1971 :

« S'il reste acquis que, pour participer pleinement à la vie de l'Institut, il faut le choix personnel de la 'sequela Christi' (se mettre à la suite du Christ), dans la profession des conseils évangéliques et dans l'acceptation pleine et inconditionnelle de la mission camillienne dans le monde, nous pensons cependant qu'on peut élargir le cercle de l'Ordre à une organisation plus large dont les religieux constitueraient le noyau animateur et qui accueillerait ceux qui se sentent attirés par notre idéal et s'engagent de manière apostolique dans le domaine de la santé. Cette organisation devrait être aussi ouverte à ceux qui quittent l'Institut par manque d'une vraie vocation à la consécration religieuse mais qui, cependant, se sentent animés de l'esprit de l'apostolat camillien.

Il semble que cela puisse être une forme très valable pour multiplier nos forces et rendre plus sensible la présence de l'amour du Christ dans le monde de la santé » (Analecta, vol. XII, 1971-1972, p. 91. Cf. aussi p. 85).

La province camillienne du Brésil qui présenta cette motion est celle qui commença concrètement sa réalisation, en rencontrant une large participation de la part des laïcs, hommes et femmes, désireux d'approfondir et de fortifier leur engagement en faveur des malades. Regroupés dans la Famille Camillienne, ces laïcs ont trouvé la lumière de la Parole et la force de la communion fraternelle. Grâce à l'ardeur apostolique du provincial, le Père Alfonso Pastore, grand promoteur de l'engagement pastoral des laïcs au Brésil, la Famille Camillienne a crû rapidement et a fini par élaborer et imprimer – sur l'initiative du Père Cherubin, un livret intitulé « *La Famille Camillienne Brésilienne – Statuts et Dispositions générales* » (1984).

La parfaite réussite de la Famille Camillienne au Brésil, encouragée par les provinciaux, fut connue rapidement dans tout l'Ordre. La province d'Autriche en particulier voulut connaître à fond

l'initiative : le Provincial, accompagné d'un autre religieux, vint chez nous pour connaître son fonctionnement, dans l'intention de créer en Autriche aussi cette institution, approuvée par le Chapitre général de Vienne et promu suite au Chapitre général de Capiago (Italie 1977). Mais peu de temps après, alors qu'en Autriche la Famille Camillienne était en plein développement, au Brésil, à cause de changements de la direction dans la province, l'enthousiasme tomba et la Famille Camillienne disparut presque totalement.

A l'heure actuelle, la province brésilienne s'est de nouveau ouverte à la participation des laïcs, dans une perspective ecclésiale de « communion et participation », sans barrières entre religieux et laïcs, mais dans des attitudes qui nous unissent de sorte que les laïcs puissent se sentir également responsables dans l'Eglise et dans la mission, sans qu'il y ait confusion des rôles ni perte d'identité tant pour les laïcs que pour les religieux. Maintenant, la Famille Camillienne reprend ses activités au Brésil. Nous avons déjà un bon groupe de laïcs en route vers l'approfondissement du charisme camillien. Cela nous encourage et stimule à poursuivre la proposition de l'idéal de notre père saint Camille à ceux qui désirent le connaître ou l'expérimenter.

Avec la création de la Famille Camillienne Laïque, on retrouve certaines questions : Que signifie aujourd'hui être camillien ? Quelle doit être notre manière d'agir ? Suffit-il de porter le nom ? Suffit-il d'avoir étudié dans une école qui s'appuie sur l'institution camillienne ? Ou de travailler dans une institution camillienne ?

Le charisme de l'Ordre, à savoir « *témoigner au monde l'amour toujours présent du Christ envers les malades* » (C 1) doit constituer la base indispensable pour qu'un laïc soit membre de la Famille Camillienne car celle-ci, du fait qu'elle est une famille, présuppose qu'il y ait des liens de parenté spirituelle et d'objectifs apostoliques. Camille, en suivant son inspiration de fonder une compagnie d'hommes pieux et de bien, « *choisit ses membres parmi*

Le dernier au revoir

Ce matin-là, un responsable du Service Evangélique des Malades téléphone à l'aumônier du Centre Hospitalier. Il lui apprend qu'un couple très âgé vient d'être admis dans cet établissement. Le prêtre a tôt fait de se renseigner : Monsieur et Madame F. ne sont pas dans le même bâtiment.

A l'épreuve de la maladie s'ajoute celle de la séparation. D'autant plus cruelle qu'ils cheminent ensemble depuis si longtemps ! Et, pour lui justement dont les forces déclinent, le corps médical a eu cette phrase devenue banale : « *Il n'ira plus bien loin* ».

Après avoir prié à son chevet, l'aumônier a rejoint Madame F. En choisissant ses mots, en avançant par petites phrases, il la prépare au départ de son mari. Mais elle ne retient qu'une chose : Charles va partir sans qu'elle l'ait revu. Son désespoir fait peine.

Alors, le prêtre est allé trouver l'infirmière du service et obtenu l'autorisation de conduire Madame F. dans l'autre bâtiment. Par les sous-sols, en fauteuil roulant, elle est parvenue jusqu'à la chambre du vieil homme.

A l'appel de son nom par cette voix familière, il a ouvert les yeux et son regard s'est éclairé. On a installé sa femme tout près de lui. Il lui prend la main et ne la lâche plus. Il ne peut plus parler, mais il écoute. Et elle de raconter qui l'a conduite jusqu'ici, comment on la soigne, et de rappeler les événements heureux de leur humble vie. Jusqu'à ce qu'on lui dise qu'il était temps de partir. Il a bien fallu qu'il lâche cette main. Il a bien fallu qu'elle le quitte en l'embrassant tendrement. Mais, entre eux, la paix s'était installée.

Je voudrais dire aussi que le fait d'avoir reçu ce sacrement au sein de la communauté ecclésiale, m'a aidée à ne pas avoir honte d'exposer ma fragilité aux yeux de mes frères et de mes sœurs, mais à appeler leur soutien. Cela aura peut-être aussi permis de faire tomber les barrières devant le handicap, la maladie ou la souffrance et de rappeler que ceux-ci nous rendent tous égaux.

J'espère humblement aider à lever les craintes par rapport à ce sacrement qui, loin de hâter la mort, permet d'entrer dans la Vie. Et que non seulement il peut être demandé par des personnes âgées, des grands malades, des personnes proches de la mort, mais aussi par tout baptisé qui en ressent le besoin pour mieux vivre au quotidien sa souffrance avec le Christ ; alors pourquoi avoir peur et se priver d'une telle grâce avant « d'être à toutes extrémités ? » Que ces personnes n'hésitent pas à rencontrer un prêtre pour en parler.

Merci au Seigneur qui m'a accordé cette immense grâce de pouvoir recevoir le sacrement des malades ! Merci à tous ceux qui m'ont encouragée à faire cette démarche !

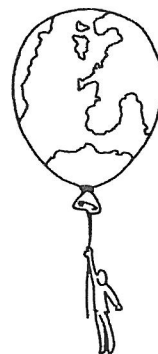
Anne-Marie, FC



Tendresse de Dieu pour celui qui souffre.

ceux qu'il considérait comme plus proches de lui et sensibles aux choses de l'esprit ». Il exclut sciemment celui qui ne paraissait pas adapté. Camille commença à se réunir avec eux, à réfléchir... et il leur proposait une méditation spirituelle, en les exhortant à persévérer dans l'œuvre entreprise. Camille s'était donné des objectifs très clairs et des moyens bien définis pour les poursuivre. Il ne se préoccupait pas de la quantité mais plutôt de la qualité des adhérents et candidats à la formation, en enflammant leurs cœurs d'amour pour l'assistance des souffrants (cf. c 46-47).

La mission camillienne est profondément enracinée dans la mission du Christ qui a dit : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Nous ne sommes pas de simples agents de santé, mais bien des témoins et des prophètes dans la réalisation du plan de Dieu dans le monde et dans l'histoire, appelés à vivre en voyant et en servant le Christ dans ceux qui souffrent et en étant le Christ pour eux. Dès le début, la mission que Camille proposa au premier groupe de ses disciples ne s'est pas réduite à une simple fonction de service, même si elle était nécessaire et urgente. Il voulut une compagnie d'hommes guidés par l'Esprit qui, volontairement et pour le seul amour de Dieu, serviraient les souffrants avec la plus grande charité et affection possible.



Notre désir le plus intense, qui est aussi, nous pouvons en être sûrs, celui de Dieu et de saint Camille, est que la Famille Camillienne se répande sur tout le Brésil, formant un grand réseau de communautés camilliennes pour que, partout où se trouve une personne qui souffre, un pauvre ou un marginal, une personne en situation de besoin, il puisse se trouver auprès d'elle un fils ou une fille de saint Camille pour l'assister dans sa nécessité physique et spirituelle.

Diacre Tadeu Dos Reis Avila

TEMOIGNAGES

Le sacrement des malades : sacrement de la tendresse de Dieu pour celui qui souffre

Dans le service de réanimation de l'hôpital Saint Camille où je travaille, il arrive régulièrement que l'on me demande d'appeler l'aumônier pour le sacrement des malades, appelé aussi « onction des malades ». Ainsi, j'ai souvent la grâce de pouvoir accompagner, parfois avec la famille, les patients lorsque l'aumônier leur donne ce sacrement. Avec mon frère, j'ai assisté mon Papa, quelques mois avant sa mort, dans les mêmes circonstances. Et j'étais là aussi, avec la Famille Camillienne à Lisieux, quand notre sœur Manga a reçu cette onction avant une intervention contraignante et douloureuse.

Que de grâces reçues, à chaque fois que je peux être auprès des malades lors de la célébration de cet admirable sacrement ! Je suis toujours frappée par la paix et la joie qui illuminent le visage de ces personnes. Je suis émerveillée aussi par la douceur des gestes et des paroles venant du Ministre du Seigneur qui, pour moi, sont le langage de la tendresse de Dieu envers ceux qui souffrent. Quelles que soient les circonstances - plus ou moins douloureuses – vivre le Sacrement des malades avec les malades m'a toujours été d'un grand réconfort : je suis sûre qu'il est le signe de la présence de la vie de Dieu en nous, au cœur même de nos épreuves...

Touchée par ces expériences et pour des raisons personnelles de santé, j'ai eu moi aussi le désir de faire la demande de ce sacrement. Certains pouvaient être surpris car je ne présentais pas de maladie grave ni laissant présager une mort imminente. Mais, je me disais en moi-même : pourquoi ne pas oser demander une telle grâce à Dieu qui

est Amour et dont il ne saurait me priver ? J'en parlais donc à mon Père spirituel qui acceptait pour y avoir déjà songé lui-même.

Par ce sacrement, je voulais que Jésus m'aide à porter un autre regard sur mon handicap, sur ma souffrance : non plus un regard morbide sur mes problèmes mais un regard « de Vie, de Résurrection » tourné vers Lui et vers les autres. Que Jésus transfigure mon état pour essayer de ne plus le vivre dans l'amertume d'une perte, mais bien plutôt comme l'offrande d'un détachement pour sa gloire à Lui, me rappelant cette parole de saint Irénée « *la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* ». J'attendais aussi un surcroît de force spirituelle et physique pour pouvoir accomplir ma mission avec plus de compassion, pour pouvoir à mon tour transmettre la tendresse reçue de Dieu sur ceux que j'accompagne.

En juillet dernier, jour de la célébration de notre saint patron Camille, je recevais donc le sacrement des malades au cours de la messe dominicale à la chapelle de l'hôpital. Je vécus ce sacrement avec beaucoup d'émotion. Je le reçus comme un cadeau, un don gratuit de la tendresse de Dieu. Je ressentis vraiment la grâce d'être visitée par le Seigneur dans toute mon humanité à travers ma faiblesse et ma fragilité. Je l'entendis me dire comme à Zachée : « *... Il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison* » (Lc 19, 5). Je sentis le Seigneur poser sur moi un regard plein de bonté et de miséricorde, un regard qui relève et non qui juge « *ainsi t'ayant libérée de tous péchés, que le Seigneur te sauve et te relève...* » (Rituel). Par l'onction d'huile, je sentais Jésus, le bon Samaritain panser mes blessures... Il m'invitait aussi à déposer mon fardeau et à me reposer en Lui : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous donnerai le repos...* » (Mat. 11, 28). Je demandai aussi la grâce de connaître mes limites et de les accepter – oh combien difficile pour moi ! – et de savoir entendre Jésus me dire : « *Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* ». (2 Cor. 12, 9).

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

De Famille Camillienne à Famille Camillienne

Message fraternel reçu par e-mail :

Bonjour chère amie et chère Famille Camillienne.

- > Nous avons lu votre message avec beaucoup de joie et
- > nous vous remercions infiniment.
- >> Demain, nous finissons la neuvaine à Saint Camille et
- > mercredi matin toute la Famille Camillienne sera à la messe
- > communautaire des Pères.
- >> Nous serons unis à tous les amis et membres de la Famille Camillienne de France et du monde.
- >> Bonne fête de saint Camille.
- > Cyriaque Gandjo (Davougon, Bénin)

LES PAGES INTERNATIONALES

Octobre 04

De notre présidente internationale, Isabel Calderón

Chère Famille Camillienne,

« Le Seigneur a été grand avec nous et nous sommes heureux » ;

C'est par cette expression de l'Evangile que je commence la lettre circulaire par laquelle nous voulons vous communiquer les bonnes nouvelles de notre Famille Camillienne.

Les 5 et 6 juillet, à Nyiregyhàza (Hongrie) s'est réunie la Commission Centrale de la Famille Camillienne. Etaient présents le Père Monks, supérieur général de l'Ordre, qui nous soutient toujours, et le Père Jacques Simporé, notre assistant spirituel.

Nous avons vécu cette rencontre comme une expérience d'Eglise, avec grande amitié, fraternité, communion et participation et tout cela nous a permis d'atteindre l'objectif que nous nous étions donné : « juger le chemin parcouru » et le processus que nous vivons dans le monde, voir les choses qui sont bien réussies, les difficultés et les projets pour l'avenir.

Nous avons vu avec grande joie comment la Famille Camillienne est une réalité dans le monde avec la présence de 2.580 membres répartis en 25 pays sur les 5 continents.

Nous avons mis en relief le progrès au sujet de la croissance en nombre, en extension, et surtout en ce qui concerne la vie spirituelle des groupes, le témoignage et l'engagement dans le service auprès des malades. L'identité se renforce ainsi que le sens d'appartenance ; la connaissance et la prise en compte des statuts, l'organisation et la structure au niveau provincial, national et local.

La formation aussi s'est renforcée grâce à la réflexion apportée par les assistants spirituels et envoyée mensuellement par le Père Simporé, la lettre circulaire qu'envoie la présidente tous les trois mois

et les journées de réflexion que proposent dans chaque pays les assistants spirituels.

Nous percevons une plus grande ouverture chez les religieux camilliens et les pères provinciaux pour animer et stimuler la formation de la Famille Camillienne dans leurs provinces. Nous avons dépassé les frontières et cela est un motif de joie et d'espérance.

L'animation et la diffusion de la Famille Camillienne sont aussi faites par les Pères Monks et Simporé qui, par leur visites, soutiennent la formation des groupes. La présidente a visité divers pays et envoie des lettres aux pères provinciaux en proposant ses services pour l'animation de la Famille Camillienne Laïque.

Et nous disons à cause de tout cela que le Seigneur est grand et que nous sommes heureux.

Avec la même joie, sérénité et ouverture, nous avons analysé les difficultés concernant la communication, la diffusion, la promotion, l'économie, l'engagement auprès des malades, la motivation des jeunes, des enfants et des professionnels de la santé, le manque d'animateurs qui puissent accompagner et suivre les groupes, le vieillissement des membres, la formation et nous nous sommes proposé de les transformer en occasion de croissance. Ce sont les défis que nous voulons vous communiquer :

Mieux consolider les groupes. Il ne suffit pas de créer un groupe, il faut aussi l'accompagner en permanence, il faut assurer sa vie, sa dynamique, l'identité, le travail, renforcer la vie spirituelle, l'étude de l'Évangile, la spiritualité camillienne, la vie sacramentelle et la prière, la formation permanente, vivre l'amitié, la solidarité et la fraternité entre les membres. Mieux étudier les statuts et soigner l'organisation et la structure des groupes.

Expliquer l'engagement d'appartenance à la Famille Camillienne après un temps de formation et de discernement, cela renforce la vocation et l'option de vie.

Par cette lettre circulaire, je voudrais exprimer mes sentiments de reconnaissance aux provinciaux : le Père Leonard Gregosch (Autriche), le Père Antonio Puca (Sicile-Naples), le Père Antonio Menegon (Piémont), le Père Jesús Ruíz (Espagne) pour leur accueil, appui et soutien à la FC de leur province.

Aux assistants spirituels le Père Anton Gots, le Père Eugenio Sartore, le Père Rosario Messina, le Père Domenico Lovera ; le Frère Angel López et le Père Salvador Pellicer pour leur souci constant de la formation et du soin qu'ils prennent de la vie spirituelle des membres de la FC, pour l'accompagnement respectueux et délicat qu'ils apportent à leurs groupes.

Aux présidents des FCL : Gabor Szabó, Hongrie. Rosabianca Carpena, Vérone ; Anna Zedda, Naples ; Piera Tua, Turin ; Amalia Pintado, Espagne ; pour leur engagement et responsabilité pour animer et fortifier les groupes de la FC.

A toutes les personnes que j'ai pu rencontrer, pour leur enthousiasme, témoignage, accueil et affection.

Au Père Monks, de manière particulière, pour sa foi en nous, pour son affection et son appui pour la FCL.

Au Père Simporé pour son enthousiasme et son accompagnement permanent.

A la fin de ce voyage, j'ai beaucoup réfléchi sur l'importance du **sacrement de la présence**, de la rencontre avec les personnes, du rapprochement des groupes qui nous permet de vivre l'amour, la tendresse et l'affection, d'embrasser, d'écouter, partager rêves et projets.

Visiter les groupes a été pour moi un motif de grande joie, mais surtout de reconnaissance pour l'apport spirituel, humain et personnel que j'ai reçu de chacun : j'ai sûrement reçu plus que je n'ai pu donner et pour tout cela je veux aujourd'hui vous dire MERCI !

Bogota, 11 août 2004

Les personnes se sentent accueillies dans les groupes et manifestent leur enthousiasme et joie d'appartenir à la FCL. Les conseils de présidence sont bien organisés dans chaque ville : j'ai eu l'occasion de partager leurs inquiétudes et leurs orientations.

Les membres assurent leur service dans les maisons pour personnes âgées, dans les hôpitaux, dans les paroisses et dans les maisons privées en étant une présence très signifiante de l'amour et de la miséricorde de Dieu envers ceux qui souffrent.

A Venise, dans la Maison Saint-Camille, à Alberoni, le groupe est composé de professionnels de la santé qui travaillent dans cette même maison. Leur mission est de chercher un hébergement à prix modique, d'assurer une fois par jour un repas, mais surtout d'accompagner, écouter, reconforter et orienter les familles qui vivent une expérience difficile de douleur et de souffrance avec des parents qui sont hospitalisés pour de longues périodes.

C'est un beau nombre de professionnels de la santé (médecins, infirmiers/ères, psychologues, etc.) qui appartient à ces groupes dans les diverses villes : on y trouve aussi des jeunes, des couples et même des enfants.

L'appui et l'intérêt des provinciaux sont remarquables et cela a renforcé l'animation et la diffusion dans les différentes villes. Les groupes ont un programme de recollections et de rencontres pour approfondir la spiritualité et le charisme camillien, ils ont une vie de prière et de forte relation avec le Seigneur et cela se traduit dans un service fait avec abnégation et générosité envers les malades. Dans certains pays, comme en Espagne, la FCL prend part aux retraites que suivent les religieux camilliens. Nous rencontrons aussi cette initiative en France et en Argentine.

Je ressens avec joie comment l'essentiel de la FCL, sa spiritualité, ses objectifs, son organisation et son service sont vécus avec beaucoup de fidélité dans tous les groupes et en même temps chaque pays, chaque ville et chaque groupe, en réponse à ses besoins et réalités, développe avec créativité et originalité ses projets et ses activités concrètes.

Renforcer la communication. Sur ce point, nous proposons quelques points concrets :

- **Etablir un catalogue** de tous les membres de la Famille Camillienne au niveau mondial avec quelques données spécifiques. Elvira Scalise s'est chargée de cette initiative et elle enverra prochainement à tous les présidents un guide en vue de recueillir ces données ; nous nous sommes donné un délai et à la fin de novembre, nous aurons réalisé le catalogue de la Famille Camillienne Laïque.

Cela nous permettra de commencer un échange entre personnes et groupes, de nous connaître davantage, de savoir où nous sommes, comment nous assurons notre service, les caractéristiques de nos pays, d'échanger le matériel de formation ; mais la chose la plus importante est de renforcer nos liens d'amitié, de communion, le sens d'appartenance à cette merveilleuse famille internationale ; il est beau de pouvoir communiquer et de partager notre vie, nos rêves, nos illusions, nos projets et expériences ; qu'en pensez-vous ?

Dans la même ligne, pour améliorer la communication, il est important d'assurer au secrétariat de la FCL l'information sur les nouveautés qui se présentent dans chaque pays, sur chaque nouveau groupe qui se forme, nouvelles sur les maladies ou décès des membres, changements dans les conseils de présidence, d'assistant spirituel et tout ce qui peut aider à se sentir davantage en famille. Elvira Scalise se propose pour assurer ce domaine de la communication.

- **Concernant le problème des langues**, nous avons nommé trois conseillers à l'intérieur de la commission, de langue anglaise, française et espagnole qui auront à collaborer en faisant les traductions des documents, lettres, dépliants et messages pour ces langues.

- Nous avons le projet d'ouvrir la page Web de la Famille Camillienne, nous prenons les contacts et lorsque nous aurons quelque chose de concret nous vous le ferons savoir et ainsi on pourra aussi l'utiliser comme moyen de formation et de nourriture.

- **La formation.** Il nous semble bon de diffuser et de mieux utiliser parmi tous les membres de la Famille Camillienne les

messages que les assistants spirituels envoient mensuellement et la lettre de la présidente tous les trois mois. Vous pouvez demander ces messages et les lettres à Elvira qui se fera un plaisir de vous les envoyer, son adresse e-mail étant famcamil@redsp.com.ar

Pour l'année 2005, nous envisageons d'enrichir ces messages : ils seront écrits par un religieux et un laïc et le **thème de l'année sera « L'identité et la vocation »**.

Nous avons aussi réfléchi sur l'importance de fixer des thèmes communs qui seront le fil conducteur pour tous les membres de la Famille Camillienne. Nous vous demanderons vos suggestions et apports pour que nous puissions établir ensemble un plan de formation intégral qui réponde à la réalité, qualifie notre service et renforce notre spiritualité : ce seront des directives générales que chaque pays adaptera et complètera en fonction de ses propres réalités.

Certains pays ont produit des dépliants, des livres avec des thèmes de formation, nous vous invitons à communiquer ce matériel en utilisant l'e-mail ou, si vous le croyez bon, en les envoyant par la poste ou en avisant par la page Web lorsqu'elle sera ouverte.

Ce sera un enrichissement réciproque et un signe visible de solidarité et de fraternité.

- **En septembre 2005, nous célébrerons la 4^{ème} rencontre latino-américaine de la Famille Camillienne Laïque à Lima (Pérou)**. Il serait bon que nous commencions dès maintenant à nous y préparer et à nous motiver pour participer à cette rencontre. Tous les pays du monde sont invités à partager nos expériences.

- Nous avons défini et approuvé le **logo international** de la FC qui sera envoyé par e-mail à tous les présidents nationaux afin que chaque pays puisse commencer à l'utiliser : c'est un pas de plus vers l'intégration au niveau international.

- **Pour 2006, nous envisageons un rassemblement international de la Famille Camillienne** et on y inviterait aussi les volontaires, collaborateurs et personnels ou laïcs qui vivent la spiritualité camillienne. Nous vous informons dès maintenant de cette bonne nouvelle pour que nous nous y préparions économiquement et

que notre participation comme FC soit la plus nombreuse possible. Ce serait merveilleux de nous trouver ensemble pour la première fois comme membres de tant de pays du monde et de pouvoir partager nos expériences et notre vie.

- Au point de vue économique, nous pensons qu'il est important de continuer avec la collaboration de la **contribution annuelle de 2 \$US pour chaque membre**, qui sera versée à la Caisse internationale : c'est quelque chose de symbolique mais de significatif qui exprime aussi le sens d'appartenance, mais il est bien clair que cette collaboration est minime devant les dépenses que la commission doit supporter pour les voyages en vue de l'animation dans les divers pays ; le Père Monks a pris la responsabilité d'étudier, avec la Consulte générale, la manière de traiter le problème économique.

Nous disons notre gratitude au Père Monks et à la Consulte pour leur délicatesse, leur affection, leur appui et leur aide constants pour nous.

Le trésorier international Mauro Pronello a présenté sa démission et, à sa place, c'est Rosabianca Carpene, aidée d'Elvira Scalise qui prend cette responsabilité de trésorière internationale : elle vous enverra à l'occasion une lettre pour préciser certains détails.

Comme vous avez pu le voir, cette réunion a été fructueuse non seulement pour voir les progrès et le parcours que fait la FC, mais aussi et de manière particulière sur les propositions et projets qui en sont sortis et qui nous poussent à prolonger cette mission.

Je voudrais aussi dans cette lettre vous faire part de ma rencontre avec les FC de quelques villes d'Europe, où j'étais accompagnée d'Elvira Scalise comme conseillère.

Avec une grande joie, j'ai visité Nyiregyháza (Hongrie), Vérone, Venise, Naples et Turin (Italie), Barcelone et Madrid (Espagne). J'ai trouvé des groupes de la Famille Camillienne Laïque bien organisés avec de bons programmes de formation ; certains ont préparé des opuscules et des dépliants. Les assistants spirituels accompagnent très bien les membres, restant toujours délicats et respectueux dans leur rôle de guides spirituels.